

5 — SCÈNES DE PLAGE — Bredouille!



Création

*Tout public à partir de 15 ans
Durée estimée : 1h30*

Production déléguée
Compagnie Galilée

Coproduction
La Boussole (*en cours*)

Soutiens
La Boussole - SCENOCO ; La
Comédie, CDN de Reims ;
C.A.M.P- Maison Germaine
Tillion (Plouhinec, 56)

Calendrier

→ **17 au 21 août 2026** :
Résidence à La Boussole,
Reims

→ **17 septembre 2026** :
Lecture à destination des
professionnel.le.s au studio
de la Comédie de Reims
(15h)

→ **17 octobre 2026** : Lecture
publique à la Comédie de
Reims dans le cadre de « La
Comédie fait sa rentrée »
(17h30)

→ **Automne 2027** : Maquette

→ **Automne 2028** : Création

BONS BAISERS DE PLOUBIHAN- PLAGE

Texte Alexis Mullard

Mise en scène Nicolas Murena

Avec Jules Finn, Violette Grimaud et Rebecca Tetens

Collaboration artistique Mélicia Baussan

Dramaturgie Alexis Müllard

Scénographie Floriane Benetti

Création lumières (*en cours*)

Création sonore (*en cours*)

Production Victoria Quintana

Bons baisers de Ploubihan-Plage propose une mosaïque fragmentaire de portraits, d'anecdotes, de lettres, de petites vies pas franchement spectaculaires mais qui, dans un minutieux travail de montage, contient le roman national d'un village en carton-pâte du bord de mer, reflet de l'Histoire de France de la Préhistoire à nos jours. Mêlant documents d'archives réels et souvenirs imaginaires, faits historiques avérés et inventions ironiques, cette pièce s'intéresse à la fabrique de l'information et de la vérité. Elle raconte l'histoire d'une société qui, en même temps qu'elle produit des violences, produit des récits pour les justifier.

« Ploubihan-Plage aurait pu connaître le même destin que Saint-Tropez puisque, tout comme Brigitte Bardot, les Ploubihanais ont en horreur les étrangers. »

Note d'intention : une commande de texte en forme de « carte blanche »

J'ai rencontré Alexis à l'occasion d'une mise en espace d'une de ses pièces (*Fun Facts*), dans le cadre d'une conduite d'atelier à la Comédie de Reims au printemps 2025.

L'humour acéré de son écriture ainsi que la grande autonomie de ses textes vis-à-vis de leur potentiel destin scénique m'ont immédiatement interpellé. Alexis, en effet, n'est pas un auteur qui souhaite faire de la mise en scène. Bien entendu, il connaît très bien les réalités du plateau et pourrait tout à fait créer des spectacles. Néanmoins, ce n'est pas son souci. Ses textes ne précisent pas s'il faut entrer à cour ou à jardin, ne donnent aucune indication sur la direction d'acteur, n'offrent aucune solution pratique. Autrement dit, Alexis écrit des textes, pas des spectacles, ce qui laisse beaucoup de liberté aux interprètes et pose simultanément de vrais défis de mise en scène.

Cette possibilité de dialogue, ce cadre joueur et contraignant est précisément ce qui m'intéresse. J'aime en effet qu'un auteur puisse pousser une équipe artistique à imaginer des solutions aux énigmes que son texte pose au plateau. Et j'aime à l'inverse qu'un spectacle puisse entrer en tension avec un texte pour en révéler les possibilités, les rouages, voire les zones d'ombre.

Et si la résistance qu'un texte offre à la mise en scène constituait ce que les auteur.ice.s avaient de mieux à offrir au théâtre ? Et si, inversement, la meilleure mise en scène était celle qui pousse un auteur.ice à poursuivre et interroger son travail ?

Alexis a donc eu « carte blanche » : pas de forme ni de thématiques imposées, mais simplement une invitation à imaginer un texte qu'il aurait souhaité écrire en dehors de toute commande. *Bons baisers de Ploubihan-Plage* se présente ainsi comme une suite logique aux précédents textes écrits par Alexis, édités aux éditions Tapuscrit ou commandés par la Comédie de Reims lors de ses années passées au sein de la jeune troupe. On y retrouve un lieu littéraire (Ploubihan-Plage) mais aussi une forme et des questionnements déjà présents dans les œuvres antérieures.

Il s'agit donc *pleinement* d'une œuvre littéraire et d'un texte d'auteur, auxquels il s'agit désormais de répondre par les moyens du jeu et de la mise en scène.

Nicolas Murena

Premier mail d'intention sur le texte

Cher Nicolas,

J'espère que ce mail te trouvera en forme !

J'avance un peu de mon côté.

Ce qui s'éclaircit, c'est que je souhaite partir sur une forme (c'est la forme, pour l'instant, qui me met au travail ; ce que le texte racontera, le drame, la fiction, je n'en sais encore rien) à peu près similaire, ou en tout cas dans la même veine, que *Fun facts* [...].

Un texte dans cette théâtralité disons, fragmentaire, montée, avec un maximum d'historiettes et de formes littéraires possibles. J'ai l'envie de poursuivre cette recherche dans un texte plus ample – avec l'intuition, bien sûr, que ce qui fonctionne pour un texte court ne fonctionne pas pour un plus long, donc sans doute que je devrais imaginer d'autres choses, et c'est bien cet enjeu qui m'intéresse.

Avec, bien sûr, de l'ironie, le second degré, l'humour dans le prétendument grave.

J'aimerais partir de Ploubihan-Plage, son nom, ses histoires que j'invente, ce territoire fictionnel que j'explore depuis plusieurs textes ; ce serait imaginer l'histoire de cet endroit comme un lieu ayant vraiment existé, et créer des archives, des témoignages, des documents avec toute l'apparence du « vrai », pour donner à ce texte la dimension documentaire dont je te parlais, mais « faussement », donc.

Raconter l'histoire d'un petit bout de carte qui serait le miroir, le reflet de l'Histoire récente ou passée.

J'aimerais continuer à explorer ce rapport à l'Histoire, sa/ses vérité(s), sa réécriture, ses ombres, son négationnisme ; je crois que c'est ça qui m'intéresse : reprendre le pouvoir, par la fiction, sur l'Histoire ; à l'heure des fake news et des réécritures permanentes, il me semble important que le théâtre puisse s'emparer, se réemparer, des questions liées au discernement, au libre-arbitre face à ce qu'on nous présente pour vrai.

C'est Koltès qui a écrit *Cent ans d'histoire de la famille Serpenoise* où il raconte la généalogie des personnages du *Retour au désert*, je ne sais pas, j'ai pensé à ça.

J'en suis aux ébauches, j'essaye plusieurs choses, je tâtonne encore mais je crois avoir touché l'endroit où il m'importe de creuser maintenant.

Merci à toi,

Alexis

Extraits du texte

21 avril 2025

Première quinzaine d'avril : ok. Nombre d'incidents jusque ce matin : 0. Connexion internet : mauvaise. Petit logement : humide, perd de sa mignonnerie malgré les convoitises. Sentiment général : détresse grandissante face à mon écran blanc quant à mon incapacité totale à écrire une seule ligne intéressante à propos d'*Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*.

Ai repensé ce matin à mon arrivée, à cette inscription sur le rond-point : PLOUBIHAN-PLAGE, SON PORT, SES COMMERCES ET SES HABITANTS VOUS ACCUEILLENT.

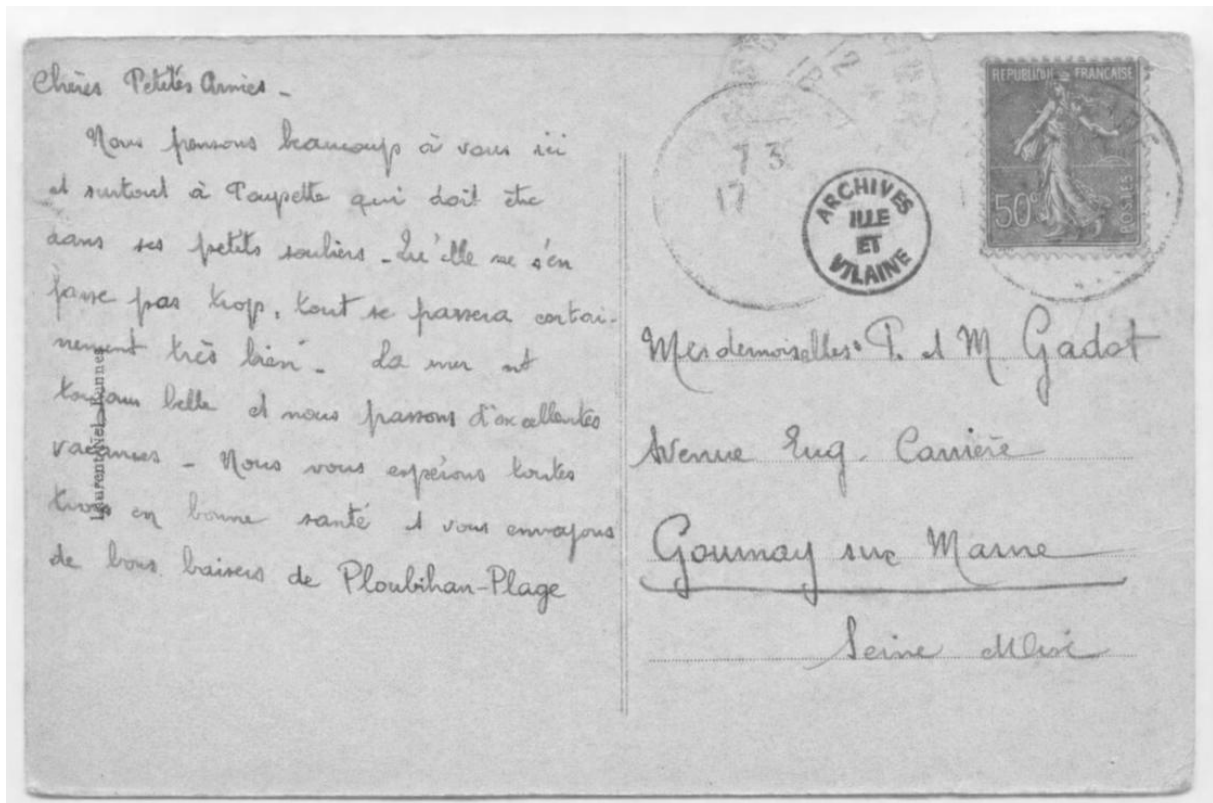
Ce soir, ai relu quatre chapitres de *Ploubihan-Plage, miroir du monde*. Autres livres débusqués de l'oubli : *L'affaire Salaün, une mystique sanglante* et *Violences à Ploubihan-Plage, ruralité et hostilité, 1715-1914* par Annick Goriot (disciple de Simone Marchais) ; aussi pas mal de numéros des *Cahiers de Ploubihan-Plage* (la famille Corollec tient à ses légendes). De jour en jour, mon ordinateur s'est garni d'informations cruciales, d'anecdotes qui n'ont rien d'anecdotiques, de faits et de chiffres à propos de Ploubihan-Plage. Ne sais pour le moment pas quoi foutre de tout ça. Ce journal se noircit de questions sans réponse à tel point que je le garde en permanence sur moi. Parano ?

Me demande pourquoi, ici, tout le monde vit comme si rien de révoltant ne s'y déroulait depuis des siècles. Pourquoi ? Observation du jour : les haut-parleurs publics diffusent en permanence des airs de Vivaldi.

Ai interrogé les gens trouvés à jardiner au soleil, à marcher sur le sentier côtier, à discuter dans un rayon du supermarché, me présentant comme « Alexis Mullard, l'artiste en résidence », « ah, oui, je vois... » me répond-t-on, avant de laisser planer le silence.

Hier, une dame âgée me conseilla de rendre visite à son frère qui vit dans une maison près d'un certain menhir, un homme né à Ploubihan-Plage et habitant ladite maison depuis toujours, « Peut-être qu'il voudra vous dire quelque chose, moi je ne sais rien. »

Ce matin, ai toqué à cette porte, un enregistreur audio dissimulé sous ma veste...



61.

Le gentilé des habitants de Ploubihan-Plage est Ploubihannais, Ploubihannaise.

48.

Ploubihan-Plage vient du breton « plou », qui signifie « communauté », « paroisse », « village », « localité », et « bihan », qui signifie « petit ».

49.

Suivant les données des statistiques nationales, au moins quatre Ploubihannaises font actuellement l'objet d'un dépôt de plainte enregistré par la gendarmerie pour des faits de violences conjugales et au moins quarante enfants ploubihannais ont été, sont ou seront victimes d'agression sexuelle.

43.

Ploubihan-Plage détient le label du *Plus beau village de France*.

35.

Habituée des étés ploubihannais depuis 1936, la famille Gadot, originaire de Gournay-sur-Marne en banlieue parisienne, loge chez la famille maternelle qui possède une belle et grande maison à deux pas de la plage. Annette, Claudine et Julia Gadot ont respectivement cinq, sept et huit ans quand elles se baignent pour la première fois à Ploubihan-Plage. Passion pour la lecture du côté d'Annette, Julia est davantage tournée vers les bêtes (c'est elle qui a insisté pour adopter Poupette, Cavalier King Charles âgée de six ans) leur sœur Claudine, quant à elle, oscille entre les hobbies de ses sœurs. Chaque été, les trois sœurs se font de nombreux amis parmi les enfants locaux rencontrés sur la plage. Dès la rentrée scolaire de septembre 1938, Annette, Claudine et Julia Gadot écrivent chaque semaine à leur fidèle amie Marie-Françoise Salaün, éternelle ploubihannaise, qui leur répond en retour, la correspondance a été récemment versée aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Les années passent et chaque été les rapprochent un peu plus, le quatuor passant de l'enfance à l'adolescence avec une certaine intensité des sentiments. À l'été 1942, Marie-Françoise Salaün attend les sœurs Gadot sur la plage depuis le 4 juillet matin et remarque les volets clos de la maison où elles avaient l'habitude de séjourner. La famille Gadot est arrêtée à Paris par la Gestapo et la police française le 16 juillet 1942 lors de la rafle dite du « Vel d'hiv ». Le 15 juillet, sans nouvelle, Marie-Françoise Salaün leur écrit : *Chères Petites amies. Nous pensons beaucoup à vous ici et surtout à Poupette qui doit être dans ses petits souliers. Qu'elle ne s'en fasse pas trop, tout se passera certainement très bien. La mer est toujours belle et nous passons d'excellentes vacances. Nous vous espérons toutes trois en bonne santé et vous envoyons de bons baisers de Ploubihan-Plage.*

- SORTEZ D'CHEZ MOI JE VOUS AI D'MANDÉ D'SORTIR D'CHEZ MOI DÉGAGEZ
- MONSIEUR JE VEUX JUSTE
- ALLEZ DÉGAGEZ FOUTEZ L'CAMP DÉGAGEZ J'VOUS DIS
- LAISSEZ-MOI MAIS LAISSEZ
- DÉGAGEZ OU J'TIRE VOUS M'ENTENDEZ ?
- MONSIEUR MONSIEUR CALMEZ-VOUS JE VOULAIS JUSTE ME TOUCHEZ PAS ME CALMEZ-VOUS ÇA VA PAS OU QUOI
- DÉGAGEZ
- J'APPELLE LES
- DÉ-GA-GEZ
- LÂCHEZ-MOI OU J'APPELLE LES
- APP'LEZ APP'LEZ ET ON VERRA
- LAISSEZ-MOI
- FAUT VOUS L'DIRE EN QUELLE LANGUE ?
- MONSIEUR JE
- DEHORS
- MONSIEUR
- DÉGAGEZ OU J'TIRE
- ALLEZ-Y TIREZ
- M'OBLIGEZ PAS À TIRER
- TIREZ QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ
- DÉGAGEZ
- ALLEZ-Y
- VOUS M'FAITES FAIRE
- TIREZ TIREZ OU J'
- BARREZ-VOUS AVANT QUE
- TIREZ OU JE DIS

[Retranscription audio n°1 – 00:03:56 à 00:04:41]



Présentations biographiques

Mélicia Baussan (collaboration artistique) est metteuse en scène, comédienne et collaboratrice artistique. Originaire de Provence, elle s'est formée au jeu et à la mise en scène à Paris et à Poitiers, après des études au sein de conservatoires, un master en création théâtrale à la Sorbonne Nouvelle et un master en assistantat mise en scène. Son parcours, entre pratique et théorie, nourrit à la fois son travail de création et son intérêt pour l'accompagnement des compagnies. Ce rôle de collaboratrice s'ancre dans une attention particulière aux processus créatifs : elle aime se situer « à l'endroit des compagnies », en apportant un regard dramaturgique et scénique dans une démarche alliant écoute et rigueur. En 2019, elle co-fonde le collectif Sale Défaite, revendiquant un théâtre de la fête et du défaire. Elle a collaboré avec Rémy Barché (Comédie de Reims) et le Collectif Impatience (Studio d'Ivry), et accompagne aujourd'hui le Théâtre Shabano (Valentina Arce) et la Compagnie Galilée (Nicolas Murena), pour laquelle elle signe l'adaptation de *La Rivière à l'Envers* de J.C. Mourlevat (prix ESS et lauréat du Théâtre Se Promène – Ville de Reims).

Floriane Benetti (scénographie) se forme à la scénographie à **ENSATT**, dont elle sort diplômée en 2019. Elle partage son temps entre les plateaux de théâtre et de cinéma, en tant que scénographe-constructrice et cheffe ou assistante décoratrice. Elle fait ses premiers pas dans l'univers du spectacle comme régisseuse plateau (la compagnie des Hommes) et accessoiriste au théâtre (Comédie-Française, Théâtre du Châtelet, Théâtre de la Colline). Scénographe de spectacle, elle collabore avec le théâtre de la Véranda, la compagnie l'Éternel retour ou la compagnie Argoti. Elle développe une pratique de la construction de décor en intégrant en 2022 l'Atelier de l'Espace, un atelier partagé à Villejuif. Elle s'initie au décor filmé avec sa sœur réalisatrice, Coraline Benetti. Première assistante décoratrice auprès de Nicolas Girault sur *L'Étoile filante* (Abel et Gordon), elle se passionne pour le cinéma et la magie du décor en studio. Elle découvre le théâtre en extérieur aux Rencontres de l'Aria en Corse, et prend goût pour les chantiers collectifs et le travail de terrain *in situ*, que ce soit dans l'univers du spectacle ou du cinéma. Sensible à l'éco-conception, elle s'implique comme bénévole à la Ressourcerie du Cinéma, et cherche pour chaque projet à appliquer la démarche la plus vertueuse possible.

Jules Finn (jeu) entre au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD)** en 2022 après un passage aux cours Florent à Montpellier en 2018. Au Conservatoire, il est notamment dirigé par Nada Strancar, Julien Gosselin, Simon Falguières, ou encore Xavier Legrand. Plus récemment, on a pu le voir en novembre 2025 dans *Musée Duras*, mis en scène par Julien Gosselin au Théâtre de l'Odéon, ou encore en mars dans trois textes d'Howard Barker – *Gertrude (le Cri)*, *Elle a 80 ans, toujours si tellement* et *Graves épouses, animaux frivoles*), mis en scène par Lucile Rose.

Violette Grimaud (jeu) commence le théâtre enfant dans plusieurs cours parisiens, publics comme privés. En 2020, elle entre à l'école du Lucernaire, située dans le théâtre du même nom, où elle travaille notamment avec Philippe Person et Philippe Calvario. En 2022, elle incarne Toinette, dans *Le malade imaginaire*, mis en scène Philippe Person et Florence Lecorre. Cette même année, elle intègre le **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD)**. Elle a la chance d'y travailler avec Nada Strancar, Xavier Legrand (réalisateur de *Jusqu'à la garde*), Sylvain Creuzevault, Simon Falguieres ou encore Christophe Patty, avec qui elle découvre une passion pour le jeu masqué. Au sein de cette école, elle se forme à différentes disciplines comme la danse, le chant, le chant lyrique ou le clown. En 2025, à sa sortie du CNSAD, elle joue *Musée Duras*, mis en scène par Julien Gosselin à l'Odéon Berthier ainsi qu'en tournée au Printemps des comédiens à Montpellier et au Wiener Festwochen en Autriche. En 2026, elle travaille avec la compagnie Cipango pour leur dernière création, *Zone blanche* de Yeelem Jappain et Julie Roux, qui sera créée lors de l'édition 2027 de leur festival Y'a pas la mer.

Alexis Mullard (écriture) est né en 2000 à Plouguerneau, il suit des études d'arts à l'Université de Bretagne Occidentale et un cursus en art dramatique au conservatoire de Brest, et intègre en 2021 le département Écriture dramatique de l'**ENSATT**, dirigé par Marion Aubert et Pauline Peyrade. Cette même année, il écrit *Des algues vertes*. Ses textes *#BLOCKHAUSPARTY* et *La Villa...* sont publiés chez Théâtre Ouvert éditions | TAPUSCRIT. En 2023, Théâtre Ouvert l'a invité à participer au Chantier des auteurs et des autrices du mois d'août, où il contribue à l'écriture de la série théâtrale *Notre doula*, reprise lors du festival ZOOM #9 en mai 2024. *La Villa...* a été mis en scène par Emmanuel Meirieu à l'ENSATT en février 2024. De septembre 2024 à juin 2026, il intègre la Jeune troupe mutualisée des CDN de Reims et de Colmar. En 2024, il est collaborateur artistique de Chloé Dabert, qui met en scène *Far Away* de Caryl Churchill, dans le cadre de la Comédie itinérante sur les territoires aux alentours de la Marne. Durant la saison 24-25, il écrit *Fun Facts* dans le cadre du projet Theatre for Democracy Day, ainsi que *Conseils aux bombardés*, mis en scène par Elsa Agnès et créé en mai 2025 dans le cadre de la Comédie itinérante. *#BLOCKHAUSPARTY* est mis en espace par Tommy Milliot en juin 2025 avec la promotion 25 des élèves de la Classe de la Comédie de Reims. Il a collaboré à la dramaturgie avec Chloé Dabert sur *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller, créé en octobre 2025 à la Comédie – CDN de Reims. À partir de 2027, il sera **artiste associé au Théâtre National de Bretagne**.

Nicolas Murena (mise en scène) se forme en littérature à l'**ENS de LYON**. Il assiste Rémy Barché pour la mise en scène de *Fanny* (2021), fonde la compagnie Galilée (2021) et devient artiste associé à la Fileuse, friche artistique de la ville de Reims (2023-2025). Il crée d'abord une forme itinérante à partir de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (2022), puis met en scène *Les Enfants* de Lucy Kirkwood (2025). Il participe en 2024, 2025 et 2026 au dispositif européen Theater for a Democracy Day, où il met en espace des textes de Francesca Lancelotti (2024), Martha Balthazar (2025) et Alexis Mullard (2025), à travers des ateliers de pratique amateur

donnés à la Comédie de Reims. En 2025, il débute une collaboration artistique en Italie auprès de Tolja Djoković. Dans ce cadre, il participe à la création du spectacle *Lucia camminava sola* (2026), créé à l'ERT de Bologne puis diffusé au Piccolo Teatro de Milan, dont il assure la traduction en français. Enfin, il mène en parallèle une carrière d'enseignant chercheur à l'Université de Reims Champagne Ardenne, où il est responsable de formation en Licence Arts du spectacle.

Rebecca Tetens (jeu) est d'abord formée au Cours Florent, joue au Prix Olga Horstig sous la direction de David Clavel (2017), puis entre à l'**École du Nord (2018-2021)** où elle travaille notamment avec Alain Francon, Margaux Eskenazi, Cyril Teste et Guillaume Vincent. Peu après sa sortie d'école, elle intègre le spectacle de danse théâtre *Rouge Dents*, écrit par Pauline Peyrade et mis en scène par Pierre Cuq. De 2022 à 2024, elle joue dans *Vertige (2001-2021)*, de Guillaume Vincent, *Cataclysm*, de Gwendoline Soublin, et participe à des lectures publiques à Théâtre Ouvert (*Les Incendiaires*, de Nicolas Girard Michelotti, mis en espace par Alain Francon, *Notre Doula*, lors du festival Zoom). En 2025, elle rejoue le spectacle *Rouge Dents* de Pauline Peyrade avec le metteur en scène Rémy Barché et interprétera également sous sa direction le texte *Irréparables* de Marine Chartrain. En parallèle, elle joue dans des séries télévisées, dont *L'Absente* de Karim Ouaret, diffusée sur Netflix, mais aussi dans des séries comme *Les Petites Meurtres d'Agatha Christie*, *Stalk*, *Surveillants...* Passionnée de danse, elle tient l'un des rôles principaux en tant qu'actrice et danseuse dans le court métrage produit par la Fémis et la Filmmakademie, *Corps en Chute*, réalisé par Nicolas Schaunberger. Prochainement, on la retrouvera en 2026 dans *L'Histoire du Soldat* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau au Théâtre de Gennevilliers et en 2027 dans le rôle de Julie dans la pièce *Mademoiselle Julie*, de Strindberg adaptée en danse théâtre par la metteuse en scène et chorégraphe, Emma Gustafsson.

La compagnie Galilée

La compagnie Galilée développe un projet lié aux [écritures contemporaines](#). [Attachée à la place des auteur.ice.s dans la création théâtrale](#), elle fait le choix de textes qui, tout en demeurant accessibles à un public large, permettent de poser des questions de société.

Comment le monde contemporain se reflète-t-il à travers des éclats de vie ? De quelles façons s'invite-t-il au sein de la cellule intime et familiale ?

La compagnie est également attachée au développement d'un regard réflexif sur sa pratique. En 2024 et 2025, cette démarche a pris la forme d'un [projet de recherche sur les enjeux environnementaux dans le spectacle vivant](#), mené avec le Centre National des Arts du Cirque, l'Université de Reims Champagne Ardenne et la Fileuse, friche artistique de la ville de Reims.

Le projet a été [lauréat des « Tremplins ARVIVA » 2024](#), et s'inscrit dans une démarche globale d'éco-responsabilité.

La même année, la compagnie obtient un [conventionnement de la région Grand Est](#) au titre du « Soutien à l'émergence ». Elle est également soutenue par la ville de Reims, le département de la Marne, la DRAC (« Jeunes Estivants ») et l'Agence culturelle du Grand Est.



COMPAGNIE GALILÉE

144, rue Ponsardin 51 100 Reims

Nicolas Murena (direction artistique) : 07 81 04 12 90

Victoria Quintana (production) : 06 41 13 54 00

contact@compagniegalilee.fr

Site : compagniegalilee.fr

Graphisme studio Nours